

Attente impatiente de l'arrivée de M. Maillart
Le 1^{er} avril 1772 – M. de Courcy au ministre

Un document du Service Historique de la Défense à Brest, Ms.94, n°21

A l'Isle de France le 1^{er} avril 1772

N°19

Pour vous seul je vous en supplie

Monseigneur,

J'attends toujours avec la plus vive impatience M. Maillart. L'instant de son arrivée dans cette colonie me rendra la vie et finira mes peines à ce que j'espère, parce que je suis bien persuadé que rien au monde ne pourra nous empêcher de bien vivre ensemble. D'ailleurs, Monseigneur, il me mettra à même de servir utilement, ce qu'en vérité je n'ai pas encore fait jusqu'à présent. Il est incroyable que tout ait été fait et qu'on fasse tout sans m'en dire jamais un seul mot. J'ai cependant la plus forte présomption de croire que mes faibles lumières auraient été plus d'une fois très utiles à la colonie. J'en suis si convaincu que je vous offre, Monseigneur, de vous démontrer cette vérité par le journal que je tiens très exactement depuis que je suis dans l'île et que je mettrai sous vos yeux lorsque quelque jour j'aurai l'honneur de vous faire ma cour. Je me propose bien d'en donner communication à M. Maillart pour lequel, par attachement pour lui, je n'aurai rien de caché. Je crois très fort qu'on se plaindra de moi. Si j'avais voulu on aurait chanté mes louanges, mais il aurait fallu me conduire et penser autrement que je ne le fais, au moyen de quoi j'ai tenu ferme, et je me trouve heureux.

Si jamais, Monseigneur, vous daignez vous donner la peine d'interroger M. de Bompar, commissaire et contrôleur de cette colonie, vous apprendrez de lui des choses incroyables. J'ai la satisfaction de penser à tous égards comme cet honnête serviteur du Roi. Notre grande union nous fait honneur, mais elle étonne nos ennemis. M. de Bompar mérite, Monseigneur, plus que jamais vos bontés. Vous verrez par la suite que comme moi, M. Maillart vous dira continuellement le plus grand bien de ce fidèle serviteur de Sa Majesté, à l'exception d'un ou deux de mes camarades subalternes qui sont de l'avis de ceux qui me désapprouvent. Tous les autres ont pour moi la plus constante amitié.

Ne m'abandonnez pas, Monseigneur, de vous seul au monde j'attends tout, il n'est rien que je ne fasse pour ne vous pas déplaire.

Si M. Pellerin, Monseigneur, est toujours auprès de vous, à lui seul, je vous en supplie, demandez si j'ai tort ou raison dans tout ce que je prends la liberté de vous dire et de vous exposer.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Courcy

* * *